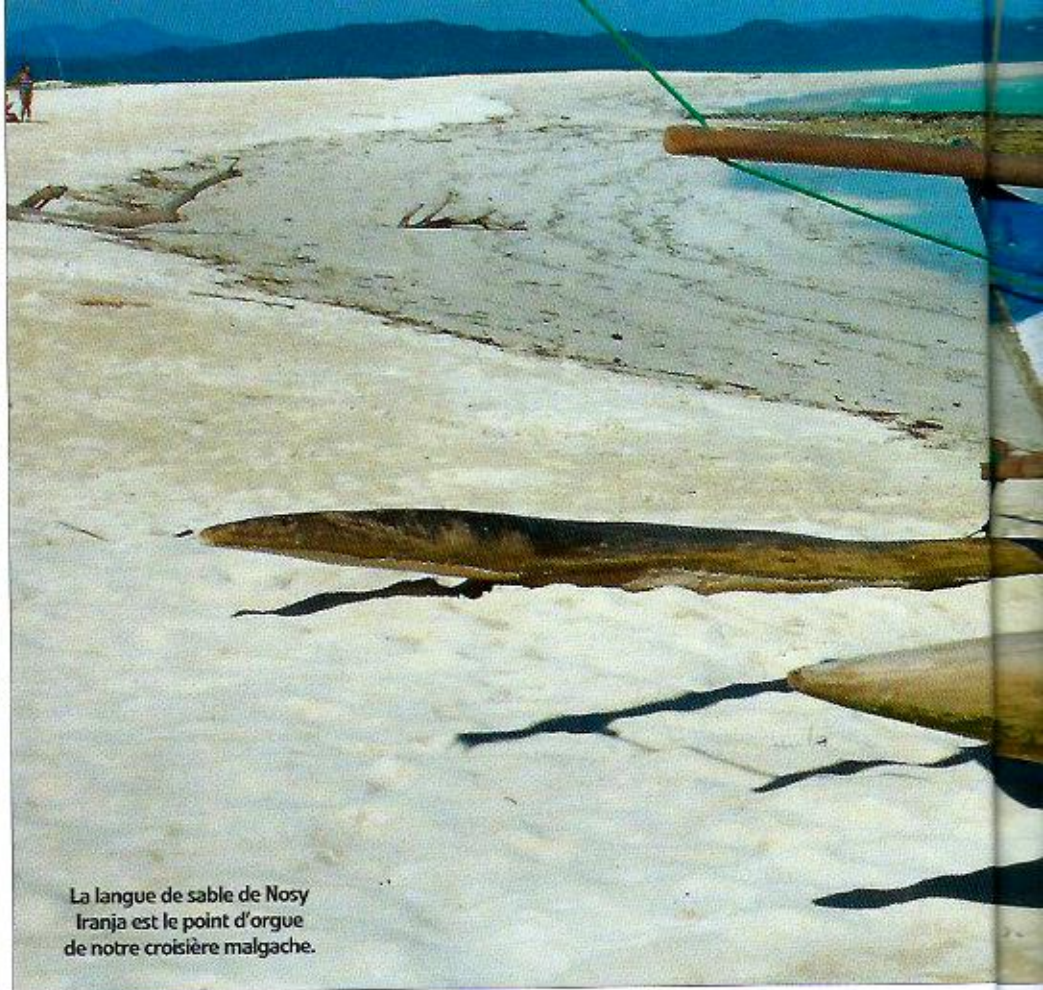


posé à 30 milles dans le sud de Nosy Be, point de départ de notre voyage en pays malgache. Iranja, c'est bien plus que des plages de sable clair et un lagon. L'endroit est incroyable, offrant à la fois l'image convenue d'une île baignée d'eaux turquoise et dévoilant à tous ceux qui auront fait le pari malgache pour leurs vacances la richesse d'une culture métissée. Etat insulaire de l'océan Indien, séparé de l'Afrique par le canal du Mozambique, Madagascar est à la confluence des cultures d'Afrique orientale, de Malaisie et d'Indonésie.

IRANJA, LA PERLE DU CANAL DU MOZAMBIQUE

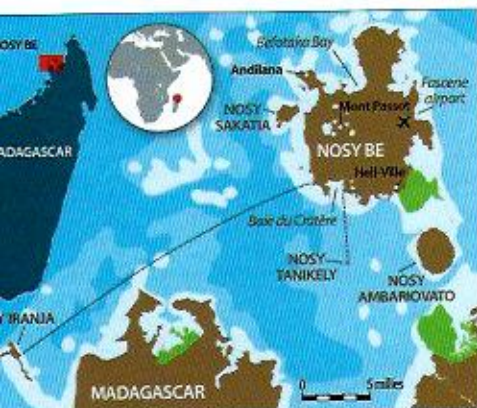
On y vit cette revigorante expérience africaine où la pauvreté n'est pas la misère – sauf dans la capitale, victime d'un important exode rural – et où l'optimisme et la bienveillance de la population sont contagieux. Il suffit, pour s'en convaincre, de déambuler entre les cases du village d'Iranja, de dialoguer avec l'un des trois cents villageois, pour la plupart pêcheurs, ou, mieux encore, de se mesurer à eux sur le bouledrome du village ! Attention, la pétanque est le sport national et les Malgaches, doubles champions du Monde en 1999 et 2016, brillent dans la discipline. L'endroit mérite une escale prolongée pour profiter pleinement de la sérénité du lieu. Rares sont les paradis ignorés des circuits touristiques. Iranja n'en fait pas partie, mais tout est relatif ! En effet, Madagascar reçoit chaque année sur l'ensemble de son territoire 300 000 touristes, soit l'équivalent de la fréquentation estivale des îles de Ré et d'Oléron... Une goutte d'eau pour une île continent plus grande que la France. Si l'on ne s'intéresse qu'à la région de Nosy Be au nord-ouest du pays, retenons que seuls 40 000 touristes s'y rendent chaque année pour une population locale de 170 000 Malgaches. C'est bien peu, d'autant que la majorité d'entre eux se concentre



La langue de sable de Nosy Iranja est le point d'orgue de notre croisière malgache.

sur les offres « all inclusive » proposées par des établissements souvent haut de gamme. Autant dire que pour nous, marins, la zone de navigation semble vierge ! Vierge, le terme correspond bien à ce pays où l'industrie touristique – qui plus est nautique – est encore une promesse, mais avec un potentiel énorme. Tout comme à terre, la biodiversité marine est importante avec la présence de nombreuses espèces endémiques : tortues, dugongs, dauphins, baleines, requins-baleines, requins marteaux ainsi que de très nombreuses espèces pélagiques qui remontent près des côtes pour se nourrir et se reproduire. De l'aveu même de Roland Ratsiraka, ministre du Tourisme de l'île rencontré lors de notre passage, « les infrastructures sont insuffisantes, pour le moment concentrées autour d'activités telles que le trekking. Elles se développent au gré des initiatives privées et tout reste à faire. Globalement, les côtes sont largement sous-exploitées malgré, par exemple, les sorties d'observation des baleines proposées à Nosy Be et à Sainte-Marie (une île littorale sur la côte ouest, ndr). » Si le ministre a conscience que le tourisme est l'une des clefs

du développement du pays, les revenus de Madagascar sont aujourd'hui principalement tirés de l'exploitation des sous-sols (nickel, cobalt, ilménite), de la production de textile et de l'exportation des crevettes. Une ressource halieutique longtemps surexploitée et désormais uniquement issue de fermes d'élevage. Pour clôturer ce rapide portrait économique, il faut évoquer, dans ce pays où l'Etat est en manque constant de moyens, le poids des Chinois. Ces derniers portent un intérêt grandissant à l'exploitation des terres rares et poussent les Malgaches vers l'exploitation de bois précieux, la récolte des concombres de mer et la pêche des dauphins. Des exhausteurs de virilité, paraît-il, mais surtout des activités illicites qui mettent en danger aussi bien les hommes prêts à tout pour améliorer leur quotidien que la biodiversité. Il faut donc se rendre à Madagascar, ne serait-ce pour que la part du tourisme croisse dans l'économie du pays et que la préservation de cette extraordinaire biodiversité reste une priorité pour la classe dirigeante. Loin d'ignorer cette force, Madagascar peut s'enorgueillir d'avoir procédé, depuis le début



bassin de navigation resserré, et beaucoup de cétacés.